

Le sommeil de la raison (*Der Schlaf der Vernunft*)

de Michaela Pöschl



Le sommeil de la raison (Der Schlaf der Vernunft), 1999,
Beta SP, 15 mn.

Scénario, réalisation et interprétation : Michaela Pöschl.
Image, son, montage : M. Pöschl, M. Willuhn, F. Tiejn,
A. Hubin, R. Lackner. Production, diffusion : Sixpack Film.

La dernière édition du Festival de Clermont-Ferrand comportait une sélection parallèle intitulée "S.M. et fétichisme" qui, en marge d'une programmation plutôt convenue et folklorique, présentait cependant quelques films plus solides, tels le déconcertant *Temptation* de Doris Kloster – dévoilant crûment les séances pratiquées dans certains donjons new-yorkais – ou encore *Le sommeil de la raison* de la jeune Autrichienne Michaela Pöschl. À mi-chemin entre la performance et la vidéo expérimentale, le principe du film est extrêmement simple : il s'agit d'un plan-séquence de quinze minutes sur le visage de l'artiste elle-même, suspendue par les bras et fixant la caméra alors qu'elle est fouettée jusqu'à en perdre connaissance. Au-delà de l'investissement physique de l'artiste et du caractère profondément radical de ce projet, la simple vision du film s'avère en soi une expérience éprouvée pour le spectateur, lequel se trouve violemment confronté à un regard caméra de plus en plus flou de la jeune femme, à son visage de plus en plus grimaçant, jusqu'à l'instant où elle bascule dans l'inconscience.

Toutefois, les enjeux de Michaela Pöschl se situent également à d'autres niveaux ; en premier lieu, elle aborde la notion de performance et son rapport au corps avec un regard tout à fait particulier, comme un instrument de perception du monde et surtout comme un matériau conceptuel. En effet, indépendamment du fond de l'œuvre, qui relève à la fois d'une réflexion littéraire sur la douleur, l'enfermement ou l'oppression, et également d'une prise de contrôle du corps en le poussant au-delà de ses limites, elle apporte d'une manière limpide des éléments de réponse à des questions qui perturbent depuis longtemps l'histoire de l'art contemporain. En particulier, ce projet exemplaire dans le sens où il vient abolir une frontière qui semblait infranchissable entre la notion de performance – c'est-à-dire une action unique, réalisée par l'artiste dans un cadre nécessairement éphémère – et sa "matérialisation" sur un support permanent. En effet, depuis leur émergence

dans les années soixante, un grand nombre de performances ont fait l'objet d'une tentative de conservation à travers des photographies ou des films, sans que ces procédés ne s'avèrent jamais particulièrement convaincants ; la mémoire des spectateurs demeurant le seul réceptacle possible de l'œuvre (ce qui était par ailleurs la philosophie première de ce type de démarche).

Avec *Le sommeil de la raison*, Michaela Pöschl parvient à créer une œuvre totalement paradoxale dans le sens où s'agit d'un film vidéo – donc visionnable à l'infini ou presque – qui constitue lui-même la performance de par la manière dont il est réalisé, notamment au moyen d'un cadrage immobile et extrêmement serré sur le regard de l'artiste, excluant justement l'action extérieure pour plonger directement le spectateur au cœur de la sensation physique de la douleur, qui elle seule donne son sens à l'œuvre. Ainsi, par cette mise en œuvre radicale à laquelle elle confronte le spectateur, Michaela Pöschl parvient à retrouver cette intimité "directe" qui lie traditionnellement le corps de l'artiste au regard du spectateur dans les performances et livre un film extrêmement troublant, énigmatique et violent comme une épreuve.

Arnauld Visinet

27 juin - 1^{er} juillet 2001

festival international du documentaire
marseille/fic

2, square Galliéni - 13001 marseille tél: 33 (0)4 95 04 44 99 fax: 33 (0)4 95 04 44 91
e-mail: www.fidmarseille.org site web: www.fidmarseille.org